

Débat Identité Nationale Préfecture de Paris

Contribution de Richard Beraha, de l'association *Hui Ji* à la demande des services Politique de la Ville de la Préfecture de Paris.

Pour un individu comme pour une Nation, « l'autre » est souvent plus objectif que le « moi » pour définir et apprécier ses propres valeurs, non celles que nous souhaitons avoir, mais celles que nous incarnons effectivement dans les politiques, les actes, les faits et les comportements.

Nous allons dans ce texte aborder le sujet de l'Identité Nationale Française à partir de la vision d'un grand pays émergent et acteur économique majeur, la Chine (avec un court détour par le Brésil). Et interroger le rapport de ces populations à la France, plus spécifiquement celles dont l'Association Hui Ji s'occupe : les migrants chinois arrivés dans les années 1980 à 2000. Nous listerons également les blocages qui empêchent pleinement notre pays de profiter de cet apport dynamique à notre société, aussi bien sur le plan économique que social et culturel. Nous formulerons enfin une conclusion sur ce qui devrait être au cœur de l'essence identitaire française du XXI e siècle, et bien sûr au cœur des comportements et des pratiques.

La question de l'identité et des valeurs s'apprécie aussi bien au présent qu'au futur d'un monde désormais globalisé. Comment projetons-nous la France dans ce nouvel univers ? Comment acculturons-nous la population française à l'échelle européenne et planétaire plutôt que la faire regarder dans le rétroviseur ou dans son nombril !

Il ne s'agit pas de nier les racines, encore moins de paralyser l'arbre par un tuteur qui l'empêcherait de se développer là où le soleil brille.

Le fait que ce débat ait été initié par le Ministère de l'Immigration n'est pas anodin. Nous allons d'ailleurs partir de l'immigration pour discuter sur notre identité, concept on ne peut plus flou que nous n'utilisons ici que par commodité. *L'étranger*, ici comme ailleurs, inlassablement, génère des craintes et des fantasmes. Pour idéaliser sa propre identité, le réflexe solipsiste consiste à la construire, à la réifier en rapport et par contraste avec la barbarie supposée de l'« autre ». On schématise, on stéréotype : les minarets, les femmes voilées ou les terroristes pour les musulmans ; les familles nombreuses, la délinquance et l'excision pour les Africains ; pour les Chinois c'est la crainte de la toute-puissance, l'exploitation de l'homme, la mafia, la clandestinité, l'espionnage, l'hygiène... et bien sûr comme pour les Juifs, « l'argent omnipotent et a priori plus sale que celui des français ».

Devons-nous augmenter les peurs ou au contraire inviter les Français à aimer l'inédit, le différent, à comprendre d'autres logiques, d'autres formes de pensées, d'autres configurations du *vivre ensemble*, d'autres réalités multiples et variées, singulièrement concernant les Chinois ?

L'identité (celle des Français et des étrangers résidant dans l'Hexagone) est tout sauf une chose finie, prédéterminée, close sur elle-même. Elle est toujours au contraire en construction, en devenir, en expansion. Nos valeurs - et bien plus réalistement nos discours et nos pratiques - devraient nous pousser à nous dépayser nous-mêmes, à nous laisser surprendre et interroger, à donner une grande part et une grande place à l'acceptation des « autres », socialisés dans des contextes culturels différents, dans la mesure bien sûr où ils respectent les lois en vigueur.

De plus, les nouvelles migrations internationales ne ressemblent guère à celles du passé, notamment les mouvements migratoires des anciennes colonies françaises. Pour les Asiatiques, il s'agit d'une population jeune, féminine pour moitié, qui se situe dans les classes moyennes des pays de départ (coût important et nécessité de disposer de solides réseaux familiaux et économiques) ; pour qui également l'apprentissage de la langue et des codes sociaux est plus ardu. Quoiqu'il en soit, ce phénomène nous lie activement aux flux internationaux de marchandises, d'idées, de capitaux.

Grandeur des valeurs et fade réalité : la déception.

Nous avons eu la chance de connaître intimement plusieurs grands pays de différents continents, pour avoir d'une part accompagné durant vingt-ans des multinationales françaises dans la globalisation de leurs activités et avoir approfondi d'autre part une connaissance de deux des grands gagnants de la dernière crise mondiale : la Chine (migration internationale *Wenzhou*) et le Brésil (culture afro brésilienne).

L'image de la France, renvoyée par les médias locaux, mais plus encore ressentie par des étrangers résidents à titre temporaire ou permanents dans notre pays, est marquée par la déception. Déception d'autant plus forte que ces populations sont attachées émotionnellement à notre territoire, à notre culture, à notre histoire, à notre langue, à nos valeurs si volontiers affichées et proclamées. Déception souvent partagée par les expatriés français eux-mêmes. Déception de voir que le message prôné avec autorité et parfois arrogance ne se reflète pas toujours dans la réalité vécue.

Ces valeurs (l'idéal républicain *Liberté, Egalité Fraternité*, la laïcité, les libertés fondamentales...) constituent certes notre grandeur. Elles sont aussi sinon notre prison du moins un corset. Car ce qui nous est reproché par les Chinois, mais aussi par les Brésiliens et beaucoup d'autres, c'est le refus de voir les réalités telles qu'elles sont et le refuge académique, parfois hypocrite, dans un débat intellectuel stérile, avec cette illusion qu'avec les mots, on va changer le monde ! On peut par exemple décrier avec raison les pratiques sociales en Chine tout en feignant d'ignorer quel en est le principal bénéficiaire quand on sait que la valeur ajoutée des produits restent en grande partie en France (marketing et distribution) et que nos propres entreprises ont enfanté un marché du travail mondial et font pression sur les prix ! On peut aussi leur reprocher, là encore avec raison, de venir clandestinement en France, mais pourquoi bloque-t-on alors toutes possibilités légales pour les futurs petits entrepreneurs chinois et leur famille, puisqu'il s'agit d'une immigration entrepreneuriale et familiale et que le chômage est singulièrement faible dans leur milieu ?

Ce débat sur l'identité nationale dont l'opportunité doit être questionnée et les arrière-pensées politiques décryptées, est d'ailleurs regardé par les francophones de ces pays comme un véritable OVNI. Qu'en est-il de la question de l'Identité nationale dans ces deux grands pays et qu'elle est leur vision de la France et des Français :

- La Chine est inscrite dans une civilisation millénaire, auto centrée jusqu'à peu et aujourd'hui confrontée à des problèmes de minorités nationales plus ou moins sinisée depuis des siècles (aux confins du pays plus que dans les grandes villes) et s'ouvrant à un rapport élargi et plus intime avec le monde. L'identité des *Hans* (90% de la population de R.P.C) reste d'ailleurs plus locale que nationale, même si le national est vécu comme une grande famille aux valeurs confucéennes entretenues par un pouvoir autoritaire pouvant d'ailleurs jouer dangereusement avec cet instinct nationaliste. Et comme l'« autre » perçoit comme Chinois toute personne qui en a les traits physiques, la réduit à cette singularité de façade et de surface, c'est l'« autre » qui assigne à l'étranger une identité de Chinois stéréotypée ! Or, les Chinois sont en fait et avant tout inscrits dans une identité diversifiée de type clanique et locale (*Wenzhou, Guangdong, Fujian, Hakka, Dông Bei...*), particulièrement pour les 50 millions de Chinois d'Outre-Mer répartis dans plus de 200 pays dans le monde. Ils s'y regroupent dans des coopérations professionnelles et sociales géo dialectales avant que leurs enfants ne s'inscrivent dans la société d'accueil.

- Quant au Brésil, c'est sans doute le pays le plus métissé du monde. C'est aussi un pays récent porté par le rêve des migrants européens, mais aussi par les affres de l'esclavage dont les cicatrices sont aujourd'hui encore bien visibles dans une discrimination sociale ambiguë. *Être brésilien* est un ressenti, un souffle, un appel intérieur qui ne souffre pas la discussion : « fier d'être brésilien avec orgueil et amour » chantent-ils souvent en cœur. C'est une identité portée par un espoir, un rêve, orienté vers le futur et nourri de créativité syncrétique.

Dans ces deux pays, l'attachement à la France est indubitable, mais c'est plutôt un lien imaginaire à une histoire et à une culture stylisée, aujourd'hui perçues comme déclinantes ; une sorte de France évanescence et tristement désenchantée, en dehors de la magnificence du luxe et de Paris.

Ce qui est commun à ces deux pays, malgré leur extraordinaire dissemblance, surtout quand leurs habitants connaissent la France pour y avoir séjourné ou pour y vivre depuis de nombreuses années (a fortiori pour ceux qui sont aujourd'hui de nationalité française) c'est le sentiment d'un pays replié sur lui-même. C'est évidemment inexact sur le plan économique et scientifique, mais les multinationales françaises et les chercheurs vivent bien à l'écart de nos débats nationaux. Selon nos observateurs précités, le racisme y est vécu comme une réalité rampante et banalisée que l'on peut percevoir et subir au quotidien : l'accueil des étrangers est soupçonneux, inamical, même si sur le plan des droits, la France reste théoriquement l'une des nations les plus respectueuses. Inversement, Brésiliens et Chinois ont le sentiment que les médias caricaturent souvent leurs pays qu'ils limitent à la violence au Brésil ou à la dictature en Chine.

Sur le terrain, les rapports avec la police sont particulièrement problématiques, pour toute démarche administrative ou lors de contrôles. Le plus souvent, par peur que cela se retourne contre soi, on ne porte pas plainte après de nombreuses agressions subies dont les Asiatiques sont la cible privilégiée à Paris et dans le 93. Les autorités françaises semblent indifférentes, plutôt passives ; du coup le niveau de confiance des jeunes envers la police s'en ressent et stagne au plus bas. Or, il faut comprendre que ces rapports sont quelquefois les premiers et les seuls avec ce qui représente l'État français. Ils sont d'autant plus traumatisants et rendent l'attachement « affectif » plus difficile.

Ce sentiment de rejet et de peur de l'autorité en France a été accentué ces dernières années par les freins mis à la mobilité des personnes et le durcissement des processus de régularisation. La culture de la clandestinité ainsi engendrée devient un frein considérable sur le plan psychologique et linguistique à une intégration future harmonieuse. L'attitude schizophrène qui consiste à investir dans l'éducation et la santé de milliers d'enfants tout en laissant leurs parents (qui pourtant travaillent et pourraient le faire légalement) dans la clandestinité, paraît incompréhensible d'autant que l'État, respectueux de ses lois, ne parvient que rarement à les expulser, malgré une activité et des moyens considérables ! Quand bien même il y parviendrait, qu'aurait-on à y gagner ?

Les nouvelles migrations asiatiques : apport à la France ou menaces ?

Les lois migratoires qui freinent la mobilité entravent non seulement le développement économique et social du pays d'origine mais aussi celui du pays dit « d'accueil ». D'ailleurs, la France est devenue aujourd'hui une destination secondaire et les éléments les plus diplômés ou entrepreneurs vont plutôt aux USA, au Canada, en Australie ou dans d'autres pays européens.

Pourtant, à court terme, ces migrants importent le vertigineux dynamisme économique de leur pays. Ainsi le *Zhejiang* dont sont issus 70% des migrants de ces dernières décennies a le 4^{ème} PIB de Chine, le 1^{er} rang en matière d'entreprises privées, entre 10 et 15% de croissance depuis 30 ans ! Les entrepreneurs semblent moins timorés que nous face à la crise, à l'affût de la moindre opportunité. C'est ainsi qu'ils créent des PME internationales qui nous font tant défaut dans la compétition mondiale.

À moyen terme, ces migrants dynamiques nous ouvrent des voies d'accès vers leurs pays d'origine pour des échanges multipliés et approfondis sur le plan culturel, universitaire, économique, technologique, politique et social. Les étudiants, si nous savions les recruter, les accueillir et les suivre pourraient aussi y contribuer. À long terme, ce flux migratoire engendre des générations d'« enfants passeurs », médiateurs entre la vieille Europe et les pays asiatiques émergents.

Ne commettons pas l'erreur de dissocier l'économie mondiale de celle des individus migrants qui nous semblent miséreux, arriérés, exploités dans des ateliers ou des cuisines, asservis à leur dette et terrés dans la peur. Les clichés misérabilistes ont la vie dure ; ce sont eux qui cachent la forêt. D'une manière plus complexe et plus subtile, l'émigration asiatique forme un système dans lequel les individus, fortement ancrés dans des réseaux de solidarité et une morale du don, progressent et grimpent patiemment - malgré

nos freins et *nos* rebuffades - un à un les échelons de la promotion sociale qu'ils envisagent sur au moins deux générations.

D'autant que cette diaspora des provinces du Sud est loin d'être acquise au nationalisme chinois. Elle est marquée par son singulier émiettement et sa traditionnelle opposition au pouvoir central après avoir beaucoup souffert des trente années de maoïsme. Mais elle ne saurait résister à ce que lui offre le gouvernement chinois : une législation favorable, des opportunités d'affaire en Chine, mais aussi à l'étranger (en Afrique notamment), un statut social favorisé pour les familles restées là-bas et surtout une identité positive pour tous les Chinois, migrants ou non.

Pourtant, les pratiques sociales des plus jeunes, comme leur imaginaire, sont autant européennes que chinoises ; ils souhaitent donc diversifier leurs investissements affectifs et professionnels et rester autonomes par rapport à la Chine, même s'ils choisissent en majorité une carrière dans le milieu chinois. Seuls les plus diplômés s'engagent dans des carrières essentiellement européennes, mais, malgré près d'un million d'habitants, on ne peut que constater l'absence de visibilité de la diversité asiatique. Car contrairement aux USA, où sont en France nos prix Nobel, nos Ministres, nos grands entrepreneurs, nos présentateurs TV d'origine asiatique ou chinoise ? Quelle frilosité ! Et pourquoi ?

Notre pays aurait pourtant tout intérêt à s'appuyer sur cette minorité silencieuse afin non seulement de profiter de la croissance asiatique (capitiaux, capacités entrepreneuriales et commerciales...) mais aussi pour lier sur son territoire des relations plus intimes avec les citoyens chinois et d'origine chinoise, puisque ce sont les réseaux sociaux qui structurent le système de ce pays.

Hélas, le climat d'indifférence et de méfiance réciproques actuels est peu propice à la construction de tels liens.

Quelle assimilation pour ces nouvelles migrations mobiles et entreprenantes ?

L'identité des migrants et leur rapport à la société française sont fortement influencés par l'Histoire en marche, notamment les rapports de force internationaux. Il est aujourd'hui évident, au vu de la place de la Chine dans le monde, que se sentir chinois (même si on a quitté le pays il y a plus d'un siècle et qu'on ne parle pas la langue) constitue une sorte de fierté.

Interrogeons-nous sur l'intégration de ces migrants : sont-ils assimilables (au moins les premières générations), ce qui voudrait dire qu'ils devraient abandonner ce qui constitue leurs particularismes et aussi leur principal capital pour progresser dans l'ascension sociale ? Demande-t-on à un Français de *s'assimiler*, en Chine ou ailleurs ? Or, la France et la Chine possèdent des taux d'expatriation comparable en rapport à la population (entre 3 et 4%).

En revanche, si les premières générations ne sont que rarement assimilés totalement (peu de mariages mixtes, maintien des liens avec le pays, économie transnationale entre Chinois, faible niveau de demande de nationalité française...), ils sont le plus souvent bien socialisés par l'école et intégrés par le travail et ne posent que peu de problèmes d'ordre public.

Le républicanisme identitaire avec sa seule approche assimilationniste ne pourra pas fonctionner avec les minorités des nouveaux pays émergents qui envisagent, eux, leur rapport à l'Occident dans la réciprocité et l'égalité. Cette obsession identitaire ne fonctionne d'ailleurs pas mieux avec d'autres groupes qui attendent également respect, reconnaissance et égalité.

Par ailleurs, l'étude du processus d'intégration de la diaspora chinoise dans le monde offre un panorama pour le moins contrasté : si certaines communautés vivent pendant des siècles dans un système endogène et dans le cadre de communautés relativement fermées, d'autres se fondent et se métissent dans le pays d'accueil. Au-delà des raisons socio-historiques propres à chacune de ces migrations, la qualité et les conditions d'accueil (lois migratoires, accès à tous les emplois, absence de racisme, ouverture économique, facilitation de la mobilité...) semblent prépondérantes dans l'accélération du processus d'intégration, tout comme l'attitude et le discours politique du pays face aux étrangers. En France, nous avons l'exemple de la remarquable et discrète intégration des Indochinois « boat people » (à 70%

d'origine chinoise du *Guangdong*) due en grande partie à l'accueil chaleureux qui leur a été accordé durant leur exil. A contrario, nous avons vainement essayé de fermer nos frontières aux nouvelles migrations de la République Populaire de Chine, sans y parvenir pleinement. Car le réel résiste alors que le passé devrait nous enseigner : au cours de l'Histoire, les flux humains ont toujours suivi celui des marchandises. Il ne serait donc pas plus concevable que les Chinois, au vu de leur place dans le commerce mondial, n'aient pas une population et des activités économiques insérées en France, que nos entreprises ne puissent pas avoir d'investissement en Chine ! Seules les formes changent. Faute d'honorer cet empirisme, la défiance plutôt que la confiance s'est souvent instaurée entre nos deux populations, d'où une forme d'ostracisme d'un côté et de repli communautaire de l'autre, non dénué toutefois de curiosité et d'admiration rivales.

Quant à leur avenir en tant que citoyens, les migrants asiatiques feront comme dans toutes les diasporas commerçantes du passé, libanaise, arménienne, indo pakistanaise, arabe, berbère, africaine, juive, italienne, irlandaise ou sud-américaine. La plupart se dissémineront en sous-groupes culturels, avec des tenants du particularisme et de la dissolution, principalement avec la création de cultures syncrétiques et le développement d'identités plurielles qui enrichiront l'identité nationale française.

Conclusion

Aussi bien en raison des valeurs universelles qui sont les nôtres, que pour des raisons d'efficacité, de développement et de rayonnement de la France dans ce nouveau monde globalisé, au cœur de notre Identité Nationale devrait s'aménager – et c'est de plus en plus urgent – une béance, une attente, un accueil en acte de l'Autre : loin d'être une menace fantasmée, il constitue une richesse réelle. Pour ce faire, plus que de générosité (la nôtre en matière sociale stupéfie les Chinois !), il faudrait sur le terrain davantage de fraternité, de lucidité, d'inventivité par une politique migratoire réaliste et un engagement massif pour l'égalité des chances. Il faudrait également un vrai courage politique : celui de prendre la mesure des pulsions xénophobes sous-jacentes (que connaissent tous les pays du monde), les désamorcer de l'intérieur au lieu de les réanimer par des débats inopportuns tant qu'ils sont soupçonnés d'être biaisés dans leur intentionnalité et donc malaisément gérables dans leurs effets.

Richard Beraha
Président de *Hui Ji*

Hui Ji a réalisé une brochure « Asiatique en France ou Asiatiques de France ? », réalisée dans le cadre de la commission « Diversité » commanditée par Madame Valérie Pécresse, Ministre de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche, à Michel Wieviorka, Président de l'Association Internationale de Sociologie. (PICRI. IDF).

Cette analyse dresse un panorama complet des migrations asiatiques en France, principalement chinoises. Elle décrit les problèmes liés à l'insertion républicaine et propose aux divers acteurs publics un certain nombre d'orientations et d'actions concernant :

- *L'attractivité de la France pour les étudiants chinois ;*
- *Leur accueil et leur suivi en France ;*
- *La coopération scientifique ;*
- *Les politiques migratoires ;*
- *L'intégration des adolescents et enfants de migrants ;*
- *L'intégration citoyenne et la visibilité sociale ;*

- *Le développement des relations franco-chinoises avec la région d'origine d'une majorité des migrants.*

À télécharger sur www.huiji.org